La mouette en parachute

La pub parle d’une mouette vue à Brest en parachute, pour dire évidemment que ce parachute lui est inutile. Pas si sûr ! Si on la blesse avec une balle de carabine, au moins elle peut sortir son parachute de secours, amerrir et être repérée par sa balise Argos.

Dirait-on qu’un éléphant, parce qu’il a deux défenses, est invincible contre les braconniers ? Peut-être parfois faut-il mobiliser le ministère de la Défense, pour qu’on ne le défonce pas ! Ainsi, la licorne avait oublié de faire appel à la Défense mondiale de ses droits, croyant que son unique défense suffirait à sa survie : elle avait tort, mais les absents ont toujours tort, n’est-ce pas ?

On me dira qu’il n’est pas de bon ton de procurer des bouées de sauvetage aux thons, sous prétexte qu’ils savent nager. Mais savent-ils nager dans la société de consommation et de pêche intensive qui les décime à coups de lancers de filets dérivants pélagiques ? Au moins une bouée de sauvetage pourrait leur être procurée par une politique rationnelle de pêche éco-responsable.

Regardez la tortue qui, pour éviter les agressions, déploie nuit et jour sa carapace : ne faudrait-il pas pour les hérissons en inventer une sorte avec des clignotants signalant leur traversée de route hors des clous ? Certains animaux ont déjà sorti leur arme de guerre : des poissons qui envoient une décharge électrique, des serpents qui ont un venin mortel. Ne faudrait-il pas inventer pour les requins des ailerons mortels, au lieu que les chinois les trouvent aphrodisiaques, donc qu’ils leur font leur fête… fatale ?

Fatale aussi la beauté de certains perroquets et aras de forêts amazoniennes. Les braconniers les ont en grande estime pécuniaire, mais si ces magnifiques oiseaux devenaient ternes dès qu’ils sont emprisonnés en cage ! Ne fabriquons plus que des cages rendant incolores, sans saveur et très malodorants, ces malheureux volatiles, nostalgiques de retourner voler dans les poumons que sont les forêts, et non de survivre dans nos villes qui font subir à nos poumons la pollution de microparticules.

Les bovidés, les ovins et les porcidés n’ont-ils pas besoin d’une protection humaine, pour que les abattoirs ne soient pas synonymes de souffrances inutiles avant leur mort ? Le boa constrictor et l’anaconda n’ont pas eu besoin de nos idées pour tordre le coup aux aventuriers et les asphyxier. Et pour les chats et les chiens, il n’y a guère à inventer : ils sont plus nombreux que nos concitoyens.

Alors, c’est peut-être nous les humains qui avons besoin…

* d’un parachute, pour que nous atterrissions en douceur : après avoir volé très haut en nous estimant dominateur sur la création, qu’on reconnaisse qu’il faut la respecter, modérer notre prédation et laisser les espèces menacées se reproduire ;
* besoin aussi d’une bouée de sauvetage, pour ne pas être coulés par une surproduction qui pèse sur le bon état de la planète ;
* besoin d’une défense-carapace pour que le rouleau compresseur de la mondialisation ne détruise pas les spécificités locales et les cultures propres à chaque endroit, chaque peuple ;
* besoin d’une décharge électrique contre les tenants de « Ne changeons rien à cette économie mondiale enclenchée » ;
* besoin d’un venin mortel contre le capitalisme sans frein, qui écrase tous les opposants et toutes les autres solutions qui exploitent moins les sols, les animaux et les hommes ;
* besoin d’être boa pour serrer fort et anéantir les idées reçues et perverses du style « après moi, le déluge ».
* finalement besoin d’une compassion humaine pour l'espèce humaine, les espèces animales et même toute la création inanimée, mais qui crie très fort : « Danger ! Urgence ! Sauvons la planète pour que l’homme puisse y vivre bien et heureux ! »